

Interreg



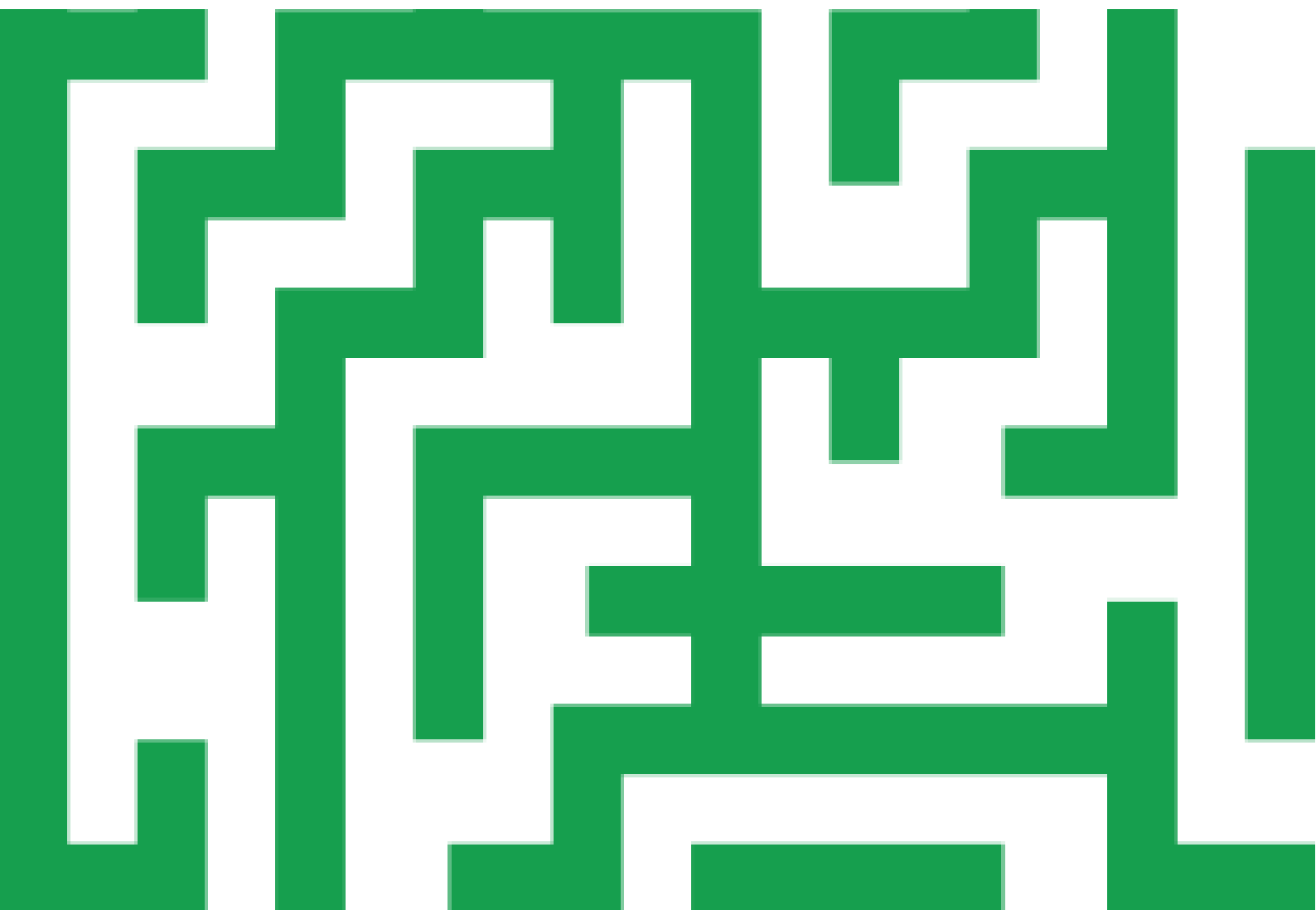
Cofinancé par
l'Union Européenne
Cofinanziato
dall'Unione Europea

ESCAPE

France – Italia ALCOTRA

JOURNÉE DE LANCEMENT DU PROJET ALCOTRA - ESCAPE

Analyse et synthèse de la journée du 20 mars 2024 à
Bardonecchia



Unione
Nazionale
Comuni Comunità
Enti
Montani
Delegazione Piemontese



Sommaire

CHAPITRE I : INTRODUCTION.....	2
CONTEXTE	2
Le projet Alcotra - Escape	2
La journée de lancement du 20 mars	2
METHODOLOGIE.....	3
Questionnaire : collecte des données.....	3
Ateliers : collecte des données	3
Traitement des données	4
CHAPITRE II : SYNTHÈSE DES QUESTIONNAIRES.....	5
LES REpondants.....	5
ANALYSE DES RESULTATS	5
Changement climatique : connaissances et ressentis.....	5
L'engagement dans la transition écologique	8
S'informer : sources, fiabilité et sujets.....	10
Escape Room : attentes et pratiques	11
En résumé... ..	13
CHAPITRE III : LES FOCUS.....	14
FRANÇAIS – ITALIENS : DES SPECIFICITES ?	14
Changement climatique : connaissances et ressentis.....	14
L'engagement dans la transition écologique	15
S'informer : sources, fiabilité et sujets.....	17
Escape Room : attentes et pratiques	18
NOTRE PUBLIC CIBLE, LES 11 – 15 ANS	19
RESSENTIS ET BESOINS.....	21
Rappel des objectifs et du déroulé de l'atelier	21
Les réponses obtenues	21
Lien avec le questionnaire	22
En résumé... ..	23
THEMES ET ROLES.....	23
Rappel des objectifs et du déroulé de l'atelier	23
Les réponses obtenues	24
Lien avec le questionnaire	25
En résumé... ..	25

Chapitre I : Introduction

Contexte

Le projet Alcotra - Escape

Interreg ALCOTRA est un programme financé par l'Union Européenne qui a pour objectif de renforcer la cohésion entre régions frontalières françaises et italiennes. ALCOTRA est financé par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional), et apporte son soutien aux projets qui contribuent à la croissance économique et sociale des territoires transfrontaliers franco-italiens.

La transition écologique est un axe fort du programme ALCOTRA, avec l'ambition d'améliorer la capacité de réponse aux risques, de renforcer la biodiversité et les infrastructures vertes, d'atténuer les impacts du changement climatique dans les aires rurales et urbaines, de renforcer les opportunités de mobilité durable, et d'améliorer la sensibilisation et la connaissance des citoyens.

En matière éducative, la population jeune représente un groupe cible fondamental pour le programme ALCOTRA, considérant que la jeunesse a été fortement touchée par la pandémie et que le décrochage scolaire, déjà supérieur à la moyenne européenne dans le territoire transfrontalier, s'est aggravé ces dernières années. ALCOTRA entend donc renforcer les interconnaissances transfrontalières, et les compétences des jeunes du territoire transfrontalier.

Associant la Galerie Eurêka et Savoie-Biblio côté français, ainsi que Xké? Il laboratorio della curiosità (le centre de culture scientifique de Turin), la métropole de Turin et l'UNCEM Piemonte (délégation piémontaise de l'Union National des Communautés et Collectivités de Montagne) côté italien, le projet ESCAPE (Evasion Scientifique pour un Avenir Plus Ecologique) part du constat que l'espace transfrontalier alpin est particulièrement affecté par le changement climatique. La transition écologique doit donc s'y engager au plus vite, portée par l'ensemble des institutions, des acteurs économiques, mais aussi et surtout des citoyens, qu'ils soient habitants ou usagers de la montagne. Pour changer de comportements et devenir acteurs de la transition écologique, les citoyens doivent s'approprier les enjeux et les différentes solutions proposées, voire en inventer d'autres. Dans ce processus d'appropriation, la démarche scientifique est indispensable car elle développe l'esprit critique et permet d'élaborer des réponses solides aux problématiques rencontrées.

Le projet ESCAPE vise à renforcer et à diffuser le savoir-faire des centres de culture scientifique de Chambéry, et de Turin, en matière d'éducation au développement durable auprès des adolescents de 11 à 14 ans.

A cette fin, les partenaires du projet concevront ensemble des Escape Room ainsi que des expositions temporaires pour apporter des éléments de compréhension des enjeux de la transition écologique en montagne et de recherche de solutions. Ces supports seront proposés aux adolescents à la Galerie Eurêka, et en itinérance dans plusieurs lieux d'éducation formelle (collèges), et non formelle (centres de culture scientifique, bibliothèques, ludothèques, centres sociaux, maisons de jeunes, accueils de loisirs, centres de vacances...). Dans chacun des lieux d'itinérance, les salariés et les bénévoles seront formés à l'utilisation et à l'animation de ces supports, à la médiation scientifique et à l'approche systémique du développement durable.

La journée de lancement du 20 mars

Le mercredi 20 mars 2024, se tenait à Bardonecchia (Italie) la journée de lancement officiel du projet. Cette journée a été l'occasion de réunir les différents partenaires du projet, mais surtout une centaine de collégiens et lycéens, français et italiens. En effet, le projet ESCAPE s'adressant en premier lieu aux adolescents de 11 à 14 ans, des territoires transfrontaliers, il nous semblait primordial de rencontrer ces jeunes, afin d'avoir un aperçu de leurs connaissances autour des thématiques du climat, du

changement climatique et de la transition écologique, mais aussi pour recueillir leurs envies et leurs besoins, dans le but de concevoir des Escapes Room et des expositions complémentaires qui leur correspondent.

Pour répondre à ces objectifs de co-construction, un certains nombres d'ateliers ont été organisés tout au long de la journée. Dans la matinée, les jeunes ont pu faire un atelier de brise-glace afin de se rencontrer, y compris entre italiens et français. Ils ont ensuite pu répondre à un questionnaire que nous avons élaboré, avant d'assister à un spectacle musical autour de la thématique de l'eau mis en scène par l'Orchestre des jeunes de Turin Archeia. Au cours de l'après-midi, ils ont été divisés en 3 groupes d'une trentaine d'élèves (mélangeant italien, français, et les différents niveaux scolaire), et ont participé à 3 ateliers collaboratifs, dont l'atelier « Rendez-vous avec des chercheurs », où ils ont eu l'opportunité de rencontrer des chercheurs et des chercheuses de l'Université Savoie Mont Blanc et de l'Université Grenoble Alpes afin d'échanger avec eux sur les transitions en montagne et plus globalement sur le métier de chercheur.

Méthodologie

Questionnaire : collecte des données

Le questionnaire, élaboré conjointement par Xké? Il laboratorio della curiosità et la Galerie Eurêka, a pour objectif de nous donner une vue d'ensemble sur les connaissances et les représentations des jeunes que ce soit sur le climat, le changement climatique, la transition écologique, ou encore le support « Escape Room ».

En effet, ce dernier comprend plusieurs parties. Une première partie, introductive, nous permet de recueillir les informations des répondants, et notamment leur âge. La deuxième partie, sur le thème de la montagne et de l'environnement nous donne une idée du niveau de connaissance qu'ont les jeunes sur le climat et le changement climatique. Dans la troisième partie, nous nous intéressons plus à l'expérience d'Escape Room : s'ils en ont déjà fait, ce qu'ils imaginent dans un Escape Room... Une quatrième partie nous renseigne sur la manière dont ils s'informent, et dont ils perçoivent cette information, ainsi que sur les thèmes sur lesquels ils souhaitent avoir davantage d'informations. Ensuite, dans une cinquième partie, nous nous intéressons à leurs ressentis, et besoins, vis-à-vis du changement climatique, avant de s'intéresser à leur engagement dans la transition écologique. Dans une dernière partie, nous leur présentons 3 univers possibles d'Escape Room, sur lesquels ils doivent se positionner. Ils ont alors la possibilité de nous expliquer leur choix, et de faire de nouvelles propositions.

Au cours de la matinée, nous avons demandé aux élèves de remplir ce questionnaire, sur des tablettes mises à leur disposition, sur leur téléphone, ou sur une version papier que nous avons ramassée.

Ateliers : collecte des données

L'après-midi, les élèves étaient divisés en 3 groupes (qui mélangeaient les différents niveaux scolaires, les français, et les italiens), et tournaient sur 3 ateliers d'une vingtaine de minutes, mais nous n'avons récolté des données que sur deux ateliers, le troisième étant un temps d'échange entre les jeunes, et des chercheurs et scientifiques.

Pour l'atelier « Thèmes et Rôles de l'Escape Room », les élèves notaient leurs idées sur des post-its, et mettaient des notes aux différents lieux ou personnages de l'Escape Room, ainsi qu'à l'univers qu'ils préféreraient, grâce à des gommettes. Nous avons par la suite récupéré les posters sur lesquels se trouvaient gommettes et post-it.

Pour l'atelier « Ressentis et Besoins », les jeunes avaient des jeux de cartes à leur disposition. Les animateurs présents sur cet atelier notaient les différentes cartes choisies par les élèves sur des feuilles que nous avons récupérées.

Traitement des données

A la suite de cette journée, nous avons saisi les questionnaires remplis sur papier sur le Google Form, puis avons extrait les données sous forme de graphiques afin d'analyser les réponses. Une première analyse globale va être faite, puis nous avons recentré sur notre public cible : 11-15 ans côté français et 11-13 ans côté italien. La tranche d'âge cible du projet est les 11-14 ans, mais aucun élève italien de 14 ans n'a répondu au questionnaire. Du côté français nous avons inclus les jeunes de 15 ans, car notre public cible correspond aux élèves collégiens, de la 6^{ème} à la 3^{ème}, or, une partie des élèves de 3^{ème} peuvent avoir 15 ans s'ils sont nés entre janvier et mars. Dans le chapitre suivant nous vous proposons une analyse des questionnaires français, puis une analyse des questionnaires italiens. Après quoi, nous ferons une analyse globale où nous mettrons en parallèle les résultats des questionnaires français, et des questionnaires italiens. Cela nous permettra notamment de voir les différences et les points communs entre les deux pays.

Pour les ateliers, les données ont été rentrées sous forme de tableaux Excel, puis nous avons créé des nuages de mots afin de visualiser les émotions, besoins, lieux et personnages qui revenaient le plus souvent. Une seule analyse globale sera faite, car les groupes d'élèves étaient constitués d'élèves italiens et français mélangés, et les animateurs français et italiens animaient ensemble les ateliers. Ainsi, nous n'avons pas de données séparées entre italien et français comme c'est le cas pour le questionnaire.

Chapitre II : Synthèse des questionnaires

Les répondants

Au total, 98 jeunes, âgés de 11 à 20 ans, ont répondu au questionnaire. Ce large panel d'âge nous permet d'avoir une vue d'ensemble sur les connaissances et représentations des jeunes vis-à-vis du climat aujourd'hui. Les jeunes de 11 à 14 ans représentent 77% des répondants, 87% si on inclut les jeunes de 15 ans. Dans le traitement des réponses du questionnaire, nous incluons les jeunes de 15 ans dans notre public cible. En effet, ces derniers représentent 19.60% des répondants français, or, en France le public cible 11-14 ans correspond aux collégiens. Une certaine partie des collégiens, en classe de 3^{ème} peuvent avoir 15 ans, s'ils sont nés en début d'année, rendant leur présence dans l'analyse pertinente.

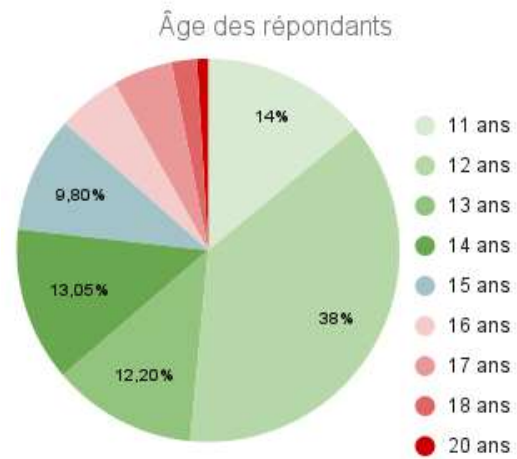


Figure 1 : question 2

Dans ce chapitre, nous allons analyser les réponses des élèves français, en commençant par leurs connaissances et leurs ressentis par rapport au changement climatique, puis nous nous intéresserons à leur engagement pour la transition écologique. Par la suite, nous regarderons la manière dont ils s'informent, avant de finir par leurs attentes vis-à-vis de l'Escape Room. Dans le chapitre 3, nous ferons des focus plus précis sur les différences et points communs qu'il peut y avoir entre les questionnaires français, et italiens, ainsi qu'un focus sur les réponses des 11-15 ans.

Analyse des résultats

Changement climatique : connaissances et ressentis

Pour commencer, nous avons cherché à savoir s'ils connaissaient les termes « changement climatique » et « transition écologique ». Nous pouvons voir que si le terme « changement climatique » semble bien connu des jeunes puisque 80% d'entre eux savent ce que c'est, et moins de 5% d'entre eux ne savent pas du tout ce que cela signifie, en revanche, le terme « transition écologique » leur est moins familier, avec seulement 30% des répondants qui savent ce que c'est, et 40% qui en ont vaguement entendu parler, ce qui laisse 40% de jeunes qui ne savent pas le définir. Nous verrons par la suite, dans la partie d'analyse de leur engagement, que bien qu'ils ne savent pas tous le définir, le concept de transition écologique ne leur est pour autant pas inconnu.

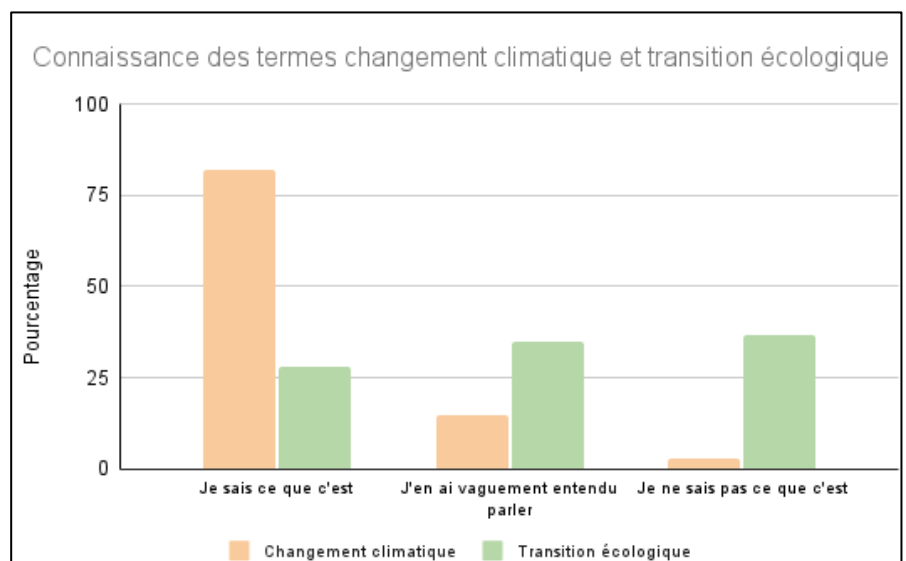


Figure 2 : questions 5 & 6

Au-delà de pouvoir définir le terme de « changement climatique », 80% des jeunes déclarent avoir déjà observé des conséquences du changement climatique, parmi lesquelles la diminution de l'enneigement, pour 75% d'entre eux. De façon plus minoritaire, ils relèvent l'augmentation des températures ou encore le recul des glaciers, des conséquences qu'ils peuvent voir et ressentir directement du fait de leur lieu de vie, en territoire de montagne.

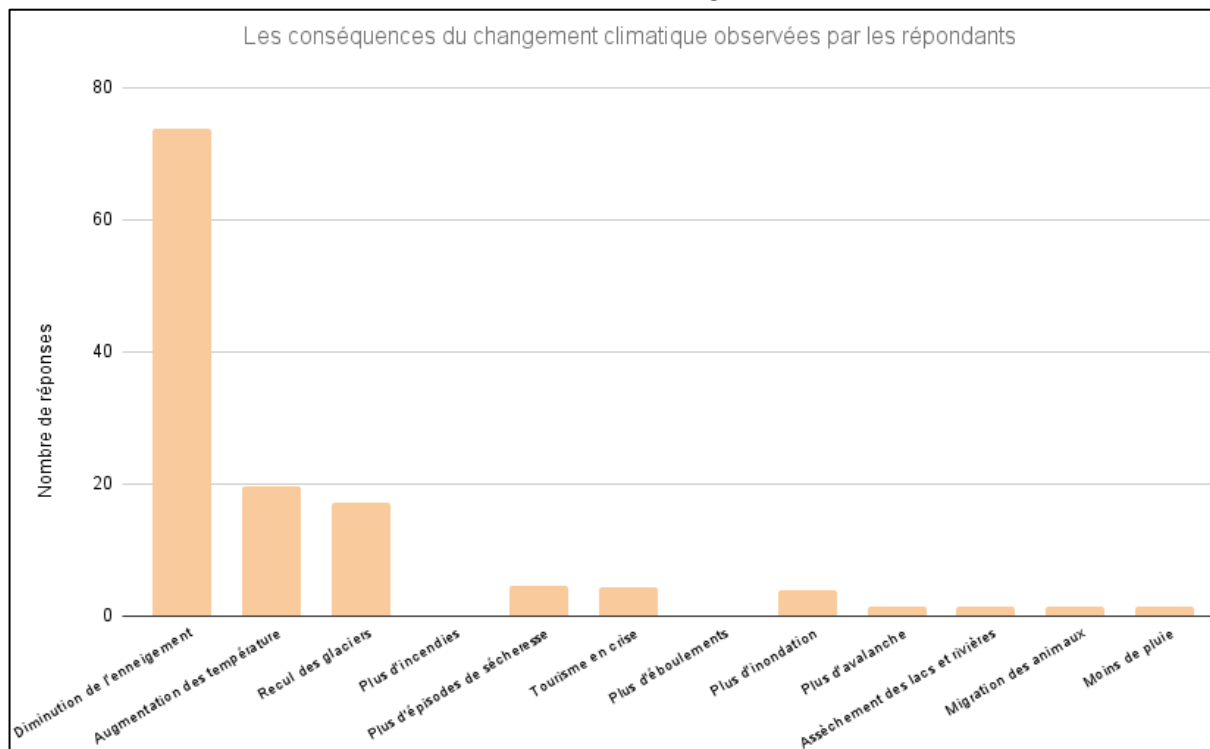
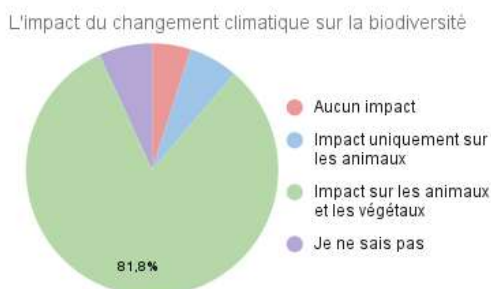


Figure 3 : question 8

On voit par ailleurs qu'ils évaluent assez bien les conséquences du changement climatique sur l'enneigement futur, puisque pour plus de 75% d'entre eux, il y aura moins de jours de neige par an d'ici 2050. On observe aussi une bonne connaissance des impacts du changement climatique sur la biodiversité, qu'ils estiment à plus de 80% comme impactant pour les animaux, et les végétaux. Sur ce point, nous pouvons tout de même noter que si une majorité pense que le changement climatique a un impact sur tous les êtres vivants, pour une minorité (moins de 10%), il n'impacte que les animaux. Le lien entre changement climatique, et perte de la biodiversité végétale est peut-être moins évident pour eux. De plus, il semble que seulement un peu moins de la moitié des élèves interrogés savent que le changement climatique en montagne va, en moyenne, 2 fois plus vite que pour le reste de la planète.



La vitesse du changement climatique en montagne par rapport au reste de la planète

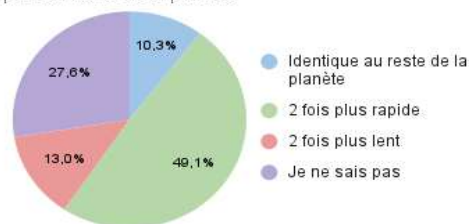


Figure 4 : questions 9, 10 & 11

De manière générale, ce que l'on observe c'est que les conséquences citées par les élèves et qu'ils connaissent plutôt bien, sont celles qui se voient facilement : ils peuvent par exemple facilement se rendre compte qu'il neige de moins en moins chez eux l'hiver, ou qu'ils ont plus chaud l'été.

A l'opposé, ils ont moins conscience de certaines conséquences qui ne sont pas aussi directement visibles ou ressenties. Par exemple, lorsqu'on leur demande si le changement climatique a un impact sur notre santé (pollution, virus, canicule...), ou encore si la disponibilité en eau va diminuer à cause du changement climatique, ils sont moins de 60% à répondre vrai, alors que lorsqu'on leur parle d'enneigement, de disparition des glaciers ou encore d'augmentation des événements extrêmes comme les canicules, les incendies ou les inondations, ils sont plus de 60% à répondre vrai. On observe donc une réelle fracture entre ces événements facilement visibles, et ceux qui le sont moins, d'autant plus que ces derniers ne sont pas des conséquences qu'ils citent d'eux même.

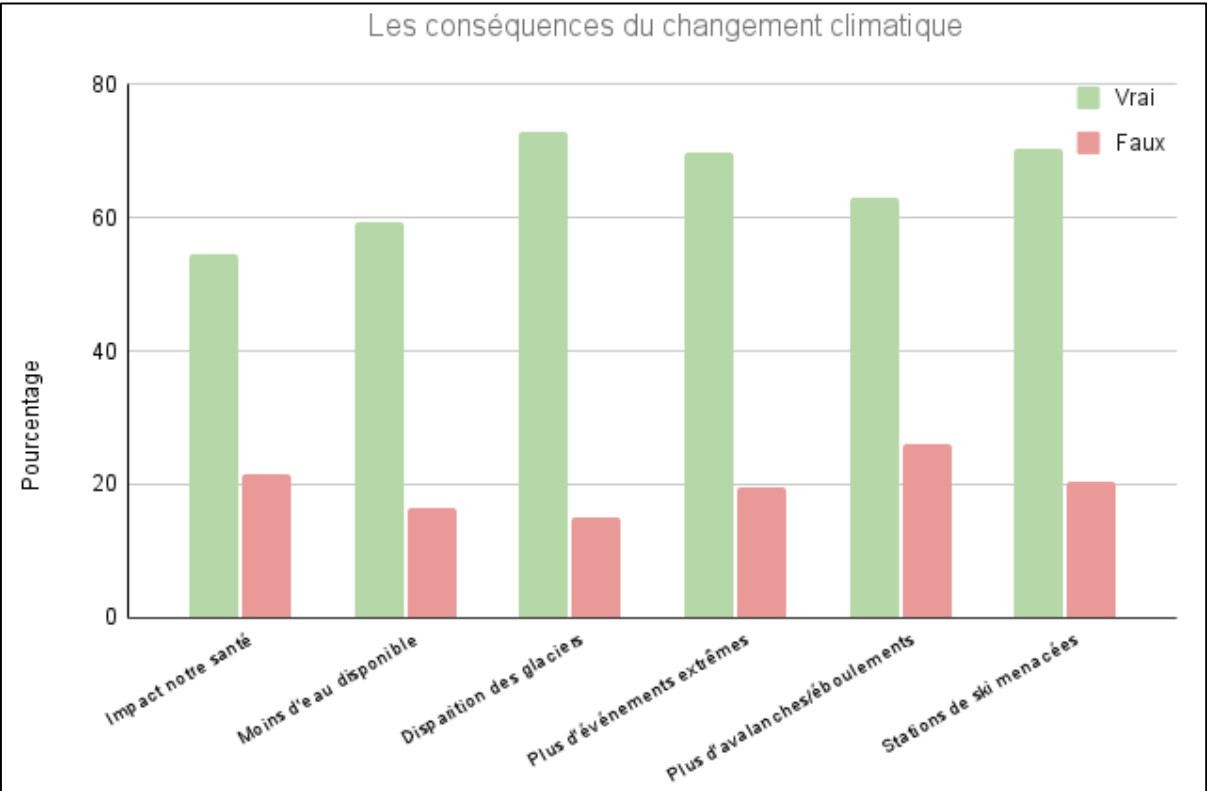


Figure 5 : question 12



Figure 6 : question 29

Du côté du ressenti, on peut voir que les élèves associent le changement climatique avec des émotions majoritairement négatives, bien que « fierté », « confiance », ou encore « optimisme » ressortent de temps en temps. Il semblerait que le changement climatique leur inspire plutôt de la peur, du stress et de la frustration. On peut alors se demander comment ce ressenti face au changement climatique, et à leur futur, se traduit au travers de leur engagement pour la transition écologique.

L'engagement dans la transition écologique

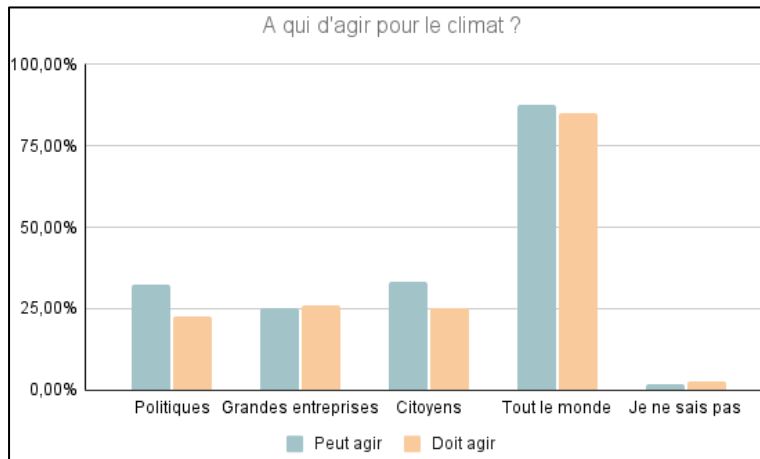


Figure 7 : questions 35 & 36

La transition écologique implique un changement, un passage d'un état A à un état B, d'un mode de vie A à un mode de vie B, et donc un certain passage à l'action. La première question est donc, à qui est-ce d'agir ? Pour plus de 90% des jeunes interrogés, tout le monde **peut** agir, et autour de 85% pensent que tout le monde **doit** agir. Cette légère différence entre ceux qui **peuvent** agir, et ceux qui **doivent** agir se retrouvent aussi parmi d'autres propositions. De façon générale, la capacité à agir d'une catégorie de

personnes semble plus grande que son devoir de le faire. Ensuite, si la proportion d'élèves pensant que tout le monde **peut** et **doit** agir est d'au moins 90%, pour les autres catégories (politiques, grandes entreprises, citoyens) la proportion tourne plutôt autour de 40%, avec une **capacité** de 35% pour les citoyens, plus que les entreprises mais identique aux politiques. De l'autre côté, selon les jeunes interrogés, ce sont les politiques qui ont le moins de **devoir** d'agir, avec seulement 20% des élèves qui estiment qu'ils **doivent** agir. Enfin, le plus petit écart entre **pouvoir** et **devoir** agir, se trouve du côté des grandes entreprises, avec seulement 1% de différence, contre 10% pour les politiques et 8% pour les citoyens. La nécessité, et la possibilité d'agir à son échelle en tant que citoyen semblent intégrées pour les élèves interrogés, tout comme le fait qu'agir pour le climat est l'affaire de toutes et tous. De plus, et ce même si aux premières questions les élèves déclarant savoir ce qu'est la transition écologique n'étaient pas majoritaires, et ceux déclarant qu'ils ne savaient pas de quoi il s'agissait assez nombreux, 90% des répondants se sentent au moins un peu concernés par la transition écologique, et moins de 10% ne se sentent pas du tout concernés. En parallèle de cela, on voit que pour 85% des jeunes, il y a un au moins l'envie de passer à l'action, mais que pour 15% d'entre eux les moyens de le faire ne sont pas clairs. Ils sont d'ailleurs plus de 50% à déclarer agir, moins de 10% n'agissent pas et pour moins de 5% d'entre eux agir à leur échelle est inutile. Cela nous indique qu'il y a une forte volonté d'action au sein des jeunes interrogés, mais que l'utilité et les moyens de le faire ne sont pas toujours clairs pour eux.

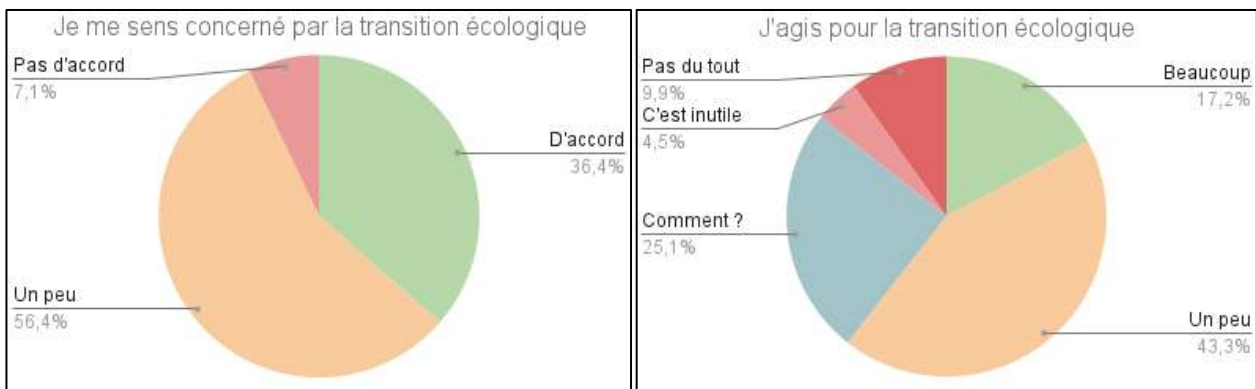


Figure 8 : questions 31 & 32

Plus que de savoir qui peut et doit agir, nous nous sommes intéressés à ce que les répondants au questionnaire faisaient dans leur vie de tous les jours pour la transition écologique, mais aussi à ce qu'ils étaient prêts à mettre en place. La première chose que nous pouvons noter, est que seulement 4% estiment ne rien faire pour la transition écologique, donc 96% agissent, et la totalité des répondants sont prêts à agir. Il semblerait donc que les 4% déclarant ne rien faire, sont prêts à agir, mais ne sont pour le moment pas encore passés à l'action. Parmi les jeunes interrogés, quasiment 70% coupent l'eau en se brossant les dents ou en se lavant les mains, éteignent les lumières en quittant une pièce. De plus, 43% déclarent diminuer leur chauffage, et 30 à 35% favoriser les transports en commun, faire attention au temps de leur douche, et 15% à favoriser les achats de seconde main. De façon beaucoup plus minoritaire, avec moins de 5% des jeunes déclarant le faire, nous avons les actions telles que favoriser la marche ou le vélo, manger moins ou pas du tout de viande, trier leurs déchets, composter, ou encore participer à du ramassage de déchet. La première chose que nous pouvons observer est qu'ils agissent majoritairement sur leur quotidien, et sur des actions qu'ils peuvent facilement mettre en place. Composter ou ne pas utiliser la voiture est un choix plus compliqué à mettre en place à 11 ans, quand ils n'ont pas forcément le pouvoir décisionnel dessus. Plus l'action peut dépendre d'autrui (mode de vie de leurs parents, gestion des déchets de leur commune/ville), moins elle est faite. En revanche, quand on regarde ce qu'ils sont prêts à faire, cette barrière semble levée. En effet, plus de 50% des répondants déclarent être prêts à acheter de seconde main, trier leur déchet ou encore composter. En plus d'être prêts à agir sur leur quotidien, on retrouve presque 40% des jeunes prêts à mettre en place des actions dans leur école, et environ 20% à monter un club nature ou à s'engager dans une association. Nous avons aussi un répondant déclarant qu'il serait prêt à faire de la sensibilisation, réponse qui ne faisait pas partie de nos propositions de départ. Cela nous montre que les élèves ont conscience qu'ils peuvent agir au quotidien, et le font, mais ils ont aussi conscience qu'ils peuvent agir et s'engager au-delà de ce quotidien, notamment grâce à l'associatif. Néanmoins, le fait qu'ils soient prêts à le faire, et force de proposition, mais qu'ils ne le fassent pas, questionne à la fois sur ce qui les empêchent de passer à l'action, et sur les informations (et possiblement le manque d'information) qu'ils ont à leur disposition pour agir.

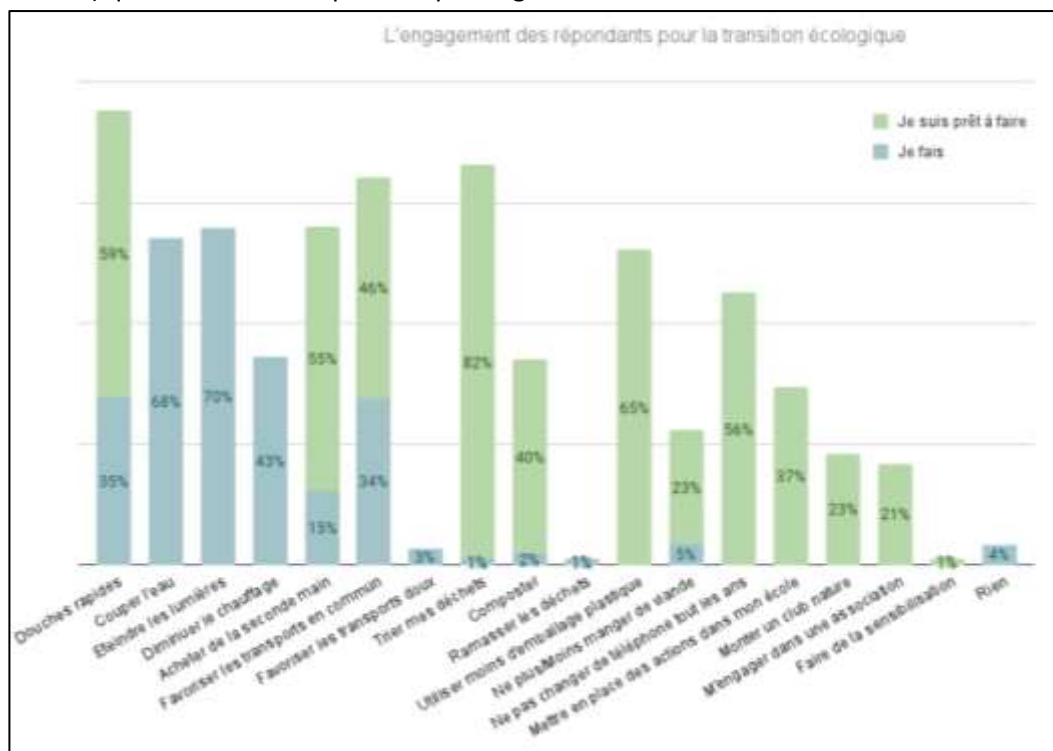


Figure 9 : questions 33 & 34

A noter, qu'il aurait été intéressant de mettre les mêmes propositions pour la question de ce qu'ils font, et celle de ce qu'ils sont prêts à faire pour mieux analyser la possible relation entre les deux.

S'informer : sources, fiabilité et sujets

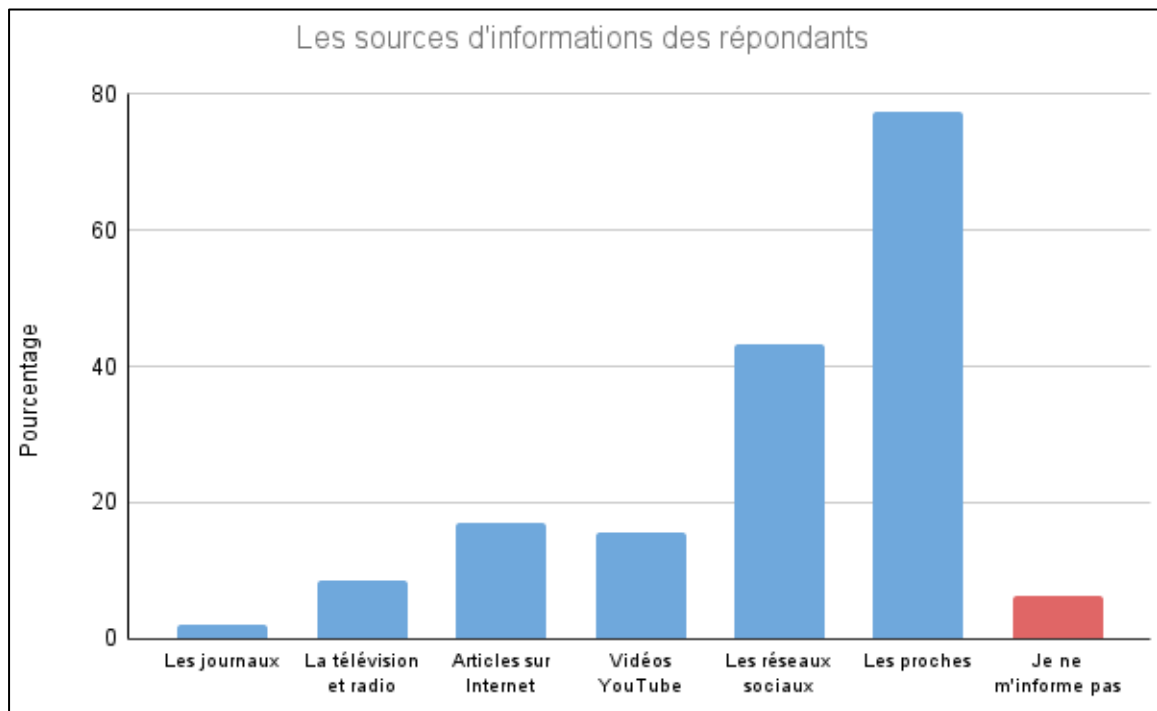


Figure 10 : question 20

Pour se renseigner sur le changement climatique et la transition écologique, les jeunes que nous avons interrogés déclarent comme première source d'information, leurs proches (presque 80%). Derrière leurs proches, les principales sources d'informations des élèves sont les réseaux sociaux (43%), viennent ensuite les articles sur Internet, et les vidéos YouTube (pour environ 20%). Enfin, les journaux, la télévision ou encore la radio, ne semblent pas être leurs principales sources pour se renseigner, bien qu'utilisés par 5 à 10% d'entre eux. Pour ce qui est de l'école comme source d'informations, elle ne faisait pas partie de nos propositions, mais a pu être citée par quelques élèves (10%). Néanmoins, ce chiffre n'est pas forcément représentatif de la place qu'a réellement l'école dans leur source d'information, et si cela avait fait partie de nos propositions, le chiffre aurait peut-être été différent. On a donc des répondants qui s'informent majoritairement « par défaut », en n'allant pas chercher les renseignements, mais en ayant l'avis, ou les connaissances de proches comme principale source. Puis, une information plutôt par le biais des nouveaux médias (réseaux sociaux, presse numérique, YouTube), et un peu par des médias généralistes historiques comme la presse écrite, la télévision et la radio.

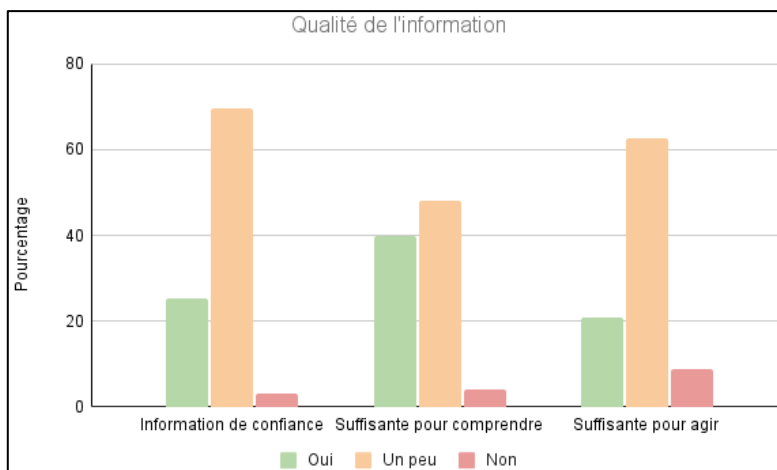


Figure 11 : questions 21, 22 & 23

En parallèle de leurs sources d'informations, nous leur avons demandé d'évaluer la qualité de cette information. Pour cela, nous leur avons demandé si leurs informations étaient de confiance, si elles étaient suffisantes pour comprendre, et si elles leur permettaient de passer à l'action. Dans moins de 10% des cas, ils répondent non. Les répondants estiment que leurs informations sont de confiance dans seulement 25%

des cas. On a aussi à tout juste 40% des jeunes qui les estiment suffisantes pour comprendre le changement climatique et la transition écologique, et, pour uniquement 20% des élèves interrogés, leurs données sont suffisantes pour agir. On a donc un réel besoin d'apport de connaissances sur les moyens de s'informer, car pour 75% des élèves, leurs informations ne sont pas totalement de confiance. De plus, les données trouvées par les élèves grâce à leurs différentes sources ne semblent pas répondre pleinement à leur besoin de compréhension, tout comme ça ne semble pas leur donner les clés nécessaires pour passer à l'action. Ce thème a d'ailleurs été réclamé par certains élèves (1.15%) lorsqu'on leur a demandé sur quels sujets ils souhaitent être informés. On observe par ailleurs, que les sujets sur lesquels les jeunes souhaitent avoir un apport de connaissance sont pour 50% d'entre eux, les risques du changement en montagne, ainsi que les conséquences, pour 35% d'entre eux. On a, aussi, un souhait d'information sur les causes (45%), suivi de l'impact sur le tourisme, et le ski. Les moyens de transports semblent aussi être un sujet qui les intéresse, puisque 25% des élèves déclarent vouloir être informés dessus. Etant donné qu'ils déclarent aussi avoir du mal à trouver des informations fiables leur permettant de bien comprendre la situation, nous pouvons supposer, qu'ils ont pour le moment besoin d'informations leur permettant de mieux cerner le problème et ses enjeux. On a, aussi, un souhait d'information sur les causes (45%), suivi de l'impact sur le tourisme, et le ski. Les moyens de transports semblent aussi être un sujet qui les intéresse, puisque 25% des élèves déclarent vouloir être informé dessus. Etant donné, qu'ils déclarent aussi avoir du mal à trouver des informations fiables leur permettant de bien comprendre la situation, nous pouvons supposer, qu'ils ont pour le moment besoin d'informations leur permettant de mieux cerner le problème et ses enjeux.

Escape Room : attentes et pratiques

Pour évoquer ces différents sujets, le format choisi étant l'Escape Room, accompagné d'une exposition, nous avons profité du questionnaire pour en apprendre un peu plus sur leur pratique de l'Escape Room, et ce qu'ils pouvaient attendre de ce format.

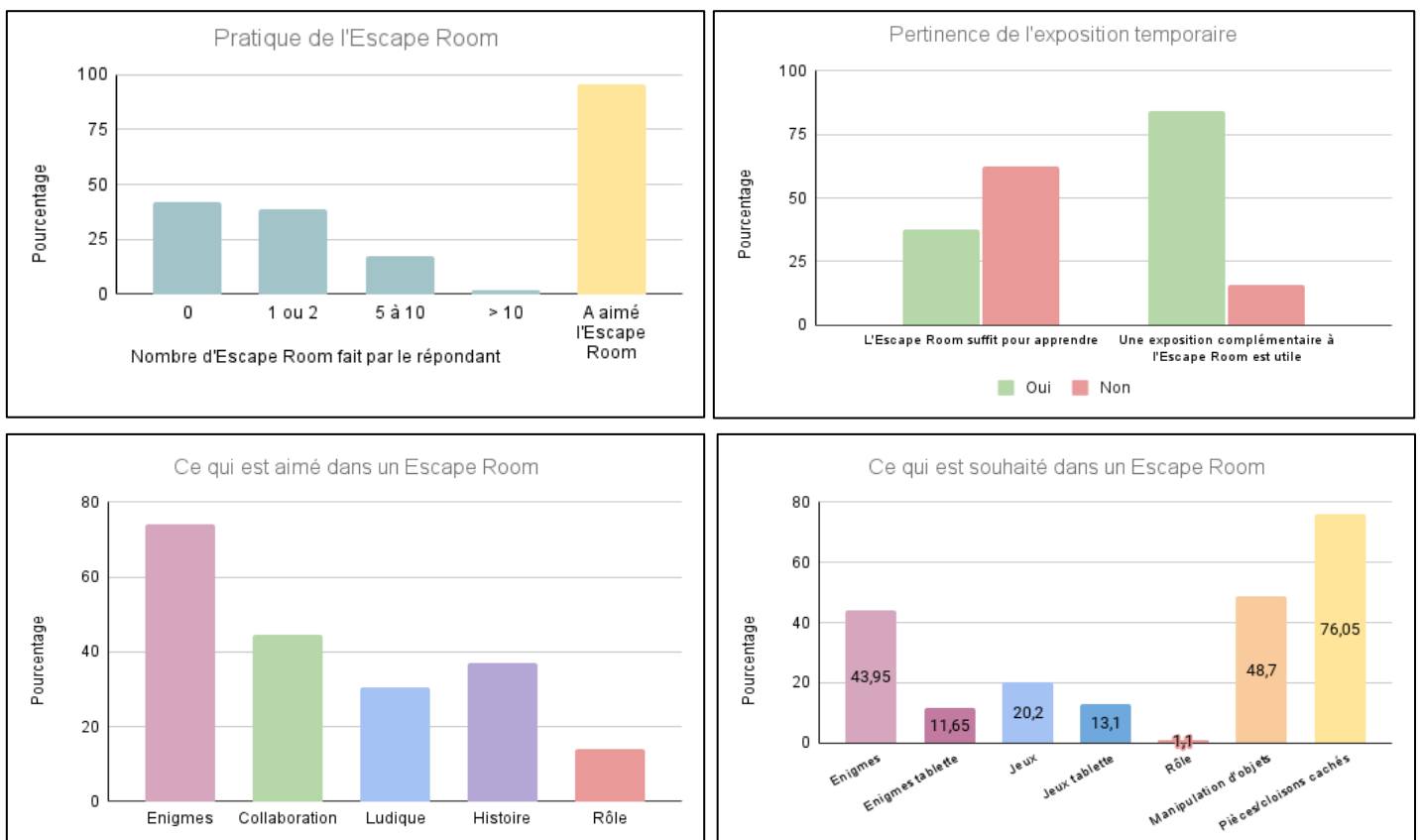


Figure 12 : questions 13 à 19

Tout d’abord, 60% des jeunes interrogés déclarent avoir déjà pratiqué au moins 1 Escape Room, et parmi eux, 95% disent avoir apprécié ce concept, ce qui confirme la pertinence du choix de ce support pour les sensibiliser à la transition écologique.

De plus, nous pouvons observer que 60% des élèves pensent qu’un Escape Room seul n’est pas suffisant, et 85% qu’une exposition complémentaire à l’Escape Room est utile. Ainsi, notre idée de départ de proposer, en itinérance, un Escape Room accompagné d’une exposition, semble pertinente, et convenir aux attentes de notre public cible. L’étude met en avant que les jeunes attendent principalement d’un Escape Room, des pièces et des cloisons cachées, des objets à manipuler, et des énigmes. Par ailleurs, ils n’attachent pas une grande importance à la place du numérique puisque moins de 15% d’entre eux réclament les jeux et les énigmes sur support tablette. Ces attentes sont par ailleurs confirmées par ce qui a été aimé dans les Escape Room par ceux qui en avaient déjà fait, soit des énigmes pour 75% d’entre eux, de la collaboration pour 45 %, et une forte importance du côté ludique et jeux ainsi que de l’histoire par 30 à 40% d’entre eux.

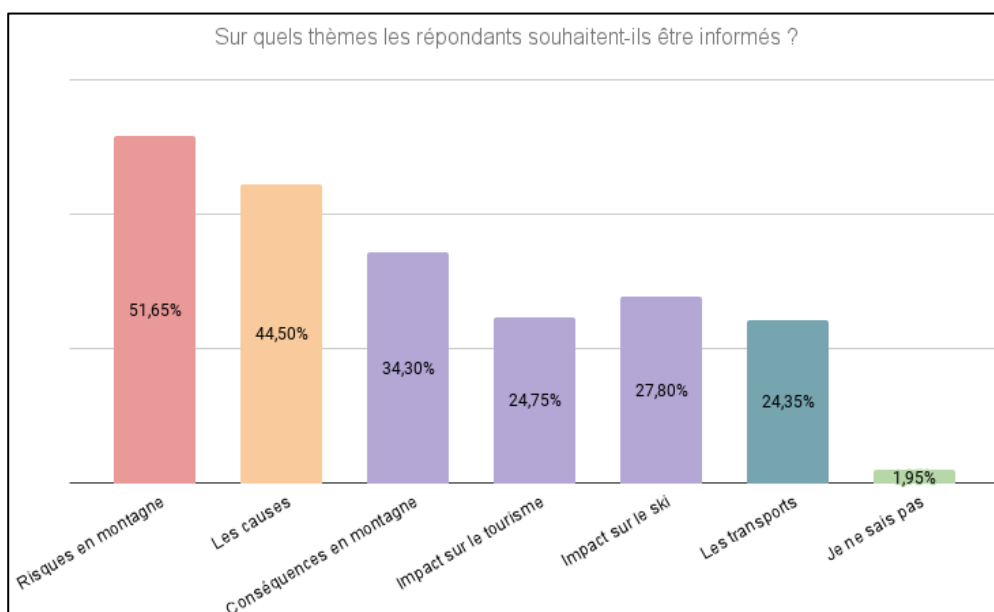


Figure 13 : question 24

En ce qui concerne le thème et l’histoire, nous leur avons demandé leur avis sur ceux auxquels nous avons déjà pensé, et il semblerait que, l’univers d’Escape Room qui leur fait le plus envie est le vaisseau à voyager dans le temps, avec 37% des votes, presque à égalité avec le cerveau humain (36%). Quant au PC de crise, il a recueilli un quart des votes. En ce qui concerne le thème qui leur semble plus adapté, les résultats sont un peu plus serrés, avec 1/3 des votes pour chacun des thèmes. Néanmoins, le vaisseau à voyager dans le temps arrive en premier, suivi du PC de crise, puis du cerveau humain.

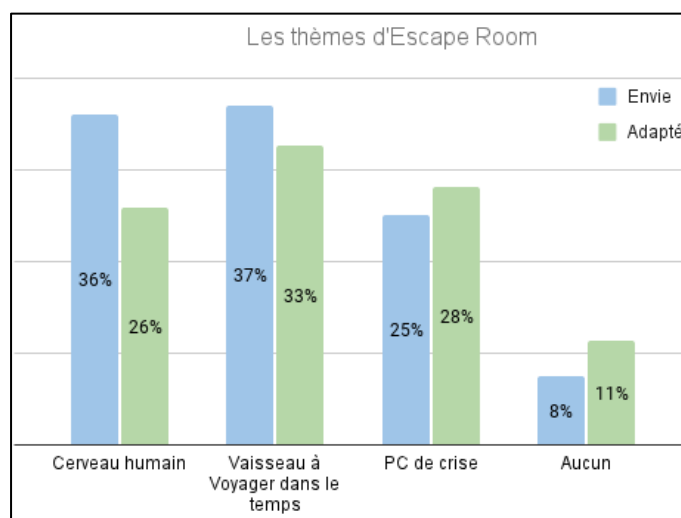


Figure 14 : questions 37 & 38

En résumé...

Il semblerait donc que faire un Escape Room est tout à fait pertinent, avec le besoin d'y avoir des énigmes, des pièces et des cloisons cachées, de la collaboration, de la manipulation d'objets, plutôt dans l'univers du vaisseau à voyager dans le temps, ou le cerveau humain, même si le PC de crise semble aussi convenir.

Le questionnaire fait ressortir que les répondants ont un bon bagage de connaissances sur le sujet, mais le terme « transition écologique » n'est pas parfaitement clair pour eux. De même, s'ils ont conscience d'un certain nombre de conséquences que peut avoir le changement climatique, ils connaissent moins celles qui sont peu visibles. Nous avons aussi pu percevoir qu'ils étaient plutôt actifs pour la transition écologique, plutôt volontaires pour agir, et force de propositions. Néanmoins, ils semblent avoir un certain nombre de freins les empêchant de passer à l'action. Parmi ces limites, celle de l'accès à l'information serait un levier intéressant puisque leur source principale d'information reste leurs proches, et qu'ils évaluent les informations qu'ils trouvent comme peu fiables, permettant peu de comprendre et d'agir.

Chapitre III : Les Focus

Français – Italiens : des spécificités ?

Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux différences et aux points communs qu'il peut y avoir entre les réponses des élèves français, et celles des élèves italiens. Nous avons fait le choix de faire cette analyse, car les élèves de chaque nationalité représentent la moitié des répondants. De plus, notre objectif étant la création de 2 Escape Room, il est intéressant de regarder ce qui peut être le plus adapté pour chaque pays.

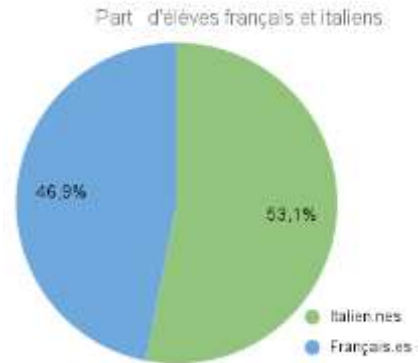


Figure 15 : Nationalités des répondants

Changement climatique : connaissances et ressentis

La première chose que l'on peut noter, c'est que français et italiens, ont une connaissance des termes « changement climatique », et « transition écologique » assez similaire, avec le changement climatique

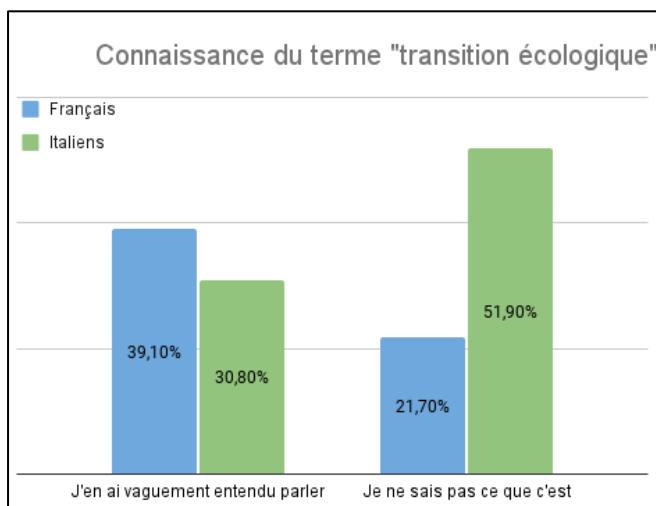


Figure 16 : figure 2 selon la nationalité

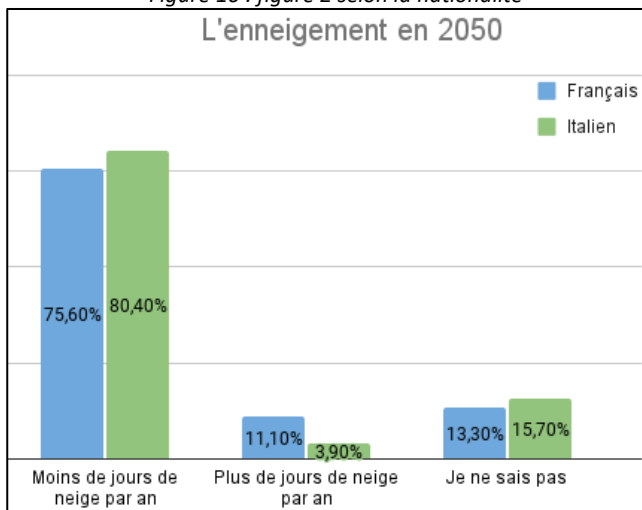


Figure 17 : figure 4 selon la nationalité

qui reste mieux connu que la transition écologique. En revanche, on remarque que les français ont plutôt vaguement entendu parler de la transition écologique, là où les élèves italiens ne savent pas du tout ce que c'est.

En ce qui concerne les conséquences du changement climatique, ils perçoivent les mêmes, soit majoritairement l'enneigement, le recul des glaciers, et la hausse des températures. Les élèves français et italiens se positionnent aussi de la même manière sur l'impact du changement climatique sur la biodiversité et la proportion à penser qu'il y aura moins de jour de neige par an en 2050.

Par contre, il y a deux fois plus de français qui pensent qu'il y aura plus de jour de neige par an en 2050 qu'aujourd'hui, que d'italiens. De plus, quand on met en parallèle la vitesse du changement climatique mondiale, à celle de la montagne, ils sont autant à dire qu'elles sont identiques, mais plus d'élèves français sont conscients qu'il est en réalité 2 fois plus rapide que les élèves italiens, qui sont plus nombreux à être indécis.

Enfin, quand on fait se positionner les élèves sur de possibles conséquences du changement climatique, les réponses sont globalement similaires, et malgré une répartition vrai/faux

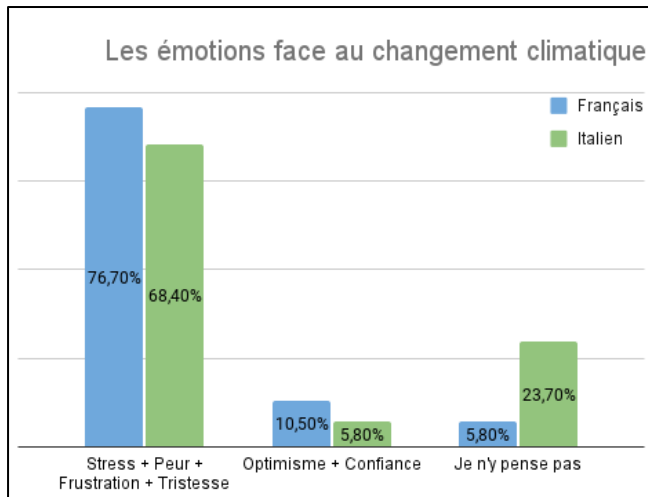


Figure 18 : figure 6 selon la nationalité

côté italien qui est plus indécise que côté français, on remarque dans les deux cas que plus une conséquence est visible plus ils ont conscience de son existence.

Face au changement climatique, on observe une majorité d'émotions négatives chez les élèves des deux pays, mais, plus d'émotions positives comme l'optimisme et la fierté ressortent du côté français, et les élèves italiens sont plus nombreux à déclarer ne pas y penser.

L'engagement dans la transition écologique

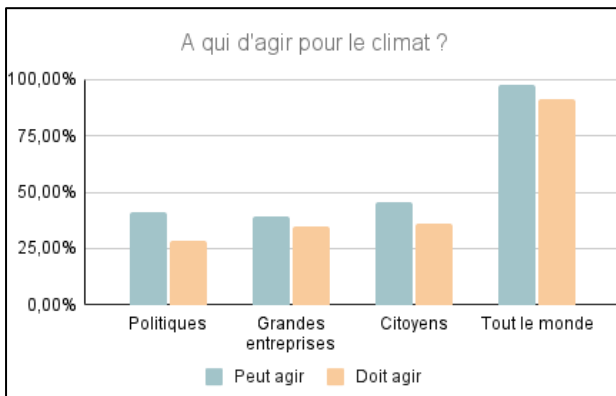


Figure 20 : figure 7 questionnaire français

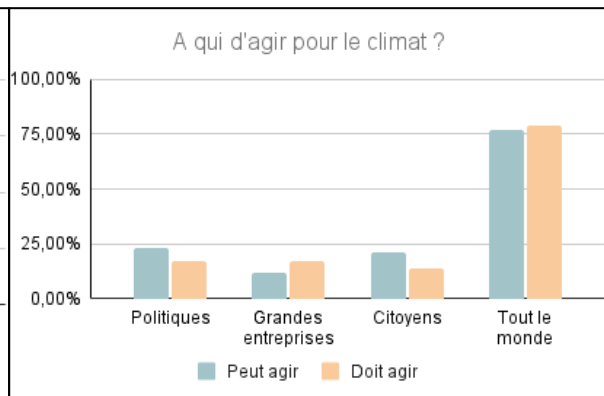


Figure 20 : figure 7 questionnaire italien

Quand on compare les Figures 7 et 20, sur qui doit agir, on peut voir que malgré des pourcentages différents, les proportions entre les élèves italiens et français sont plutôt similaires, et ils sont d'accord pour dire que tout le monde **peut** et **doit** agir. Là où on observe des différences, c'est sur l'implication potentielle des grandes entreprises par rapport aux citoyens et aux politiques, qui est 2 fois plus importante du côté français que du côté italien. De plus, les élèves italiens mettent les politiques comme la catégorie de personnes avec le plus de **capacité** et de **devoir** d'agir, là où les français mettent les citoyens.

En ce qui concerne leur engagement plus personnel pour la transition écologique, que ce soit les élèves français ou les élèves italiens, les jeunes interrogés se sentent presque tous au moins un peu concernés par la transition écologique, mais on peut tout de même percevoir que les français se sentent concernés à un degré plus important que les italiens. Cette différence, peut aussi être liée au fait que les italiens ont une moins bonne compréhension de la notion de « transition écologique » que les français.

De façon générale, 90% des élèves sont volontaires pour agir, ce qui se confirme avec les graphiques qui

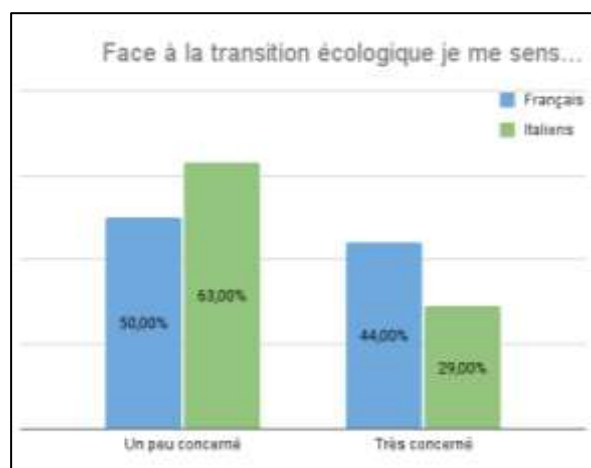


Figure 21 : figure 8 selon la nationalité

relèvent ce qu'ils font et ce qu'ils sont prêts à faire pour la transition écologique. Qu'ils soient français, où italiens, ils agissent plutôt à des niveaux où ils ont le contrôle (et non leurs parents, ou leur commune...), et ils sont majoritairement prêt à agir sur des actions quotidiennes comme le tri, le compostage..., mais aussi, même si moins nombreux, en s'engageant, dans des associations ou en mettant en place des clubs nature. Cependant, il semblerait que si les proportions sont équivalentes, les pourcentages du côté français sont un peu plus élevés, et les français sont plus force de proposition (en rouge dans le graphique) que les italiens.

L'engagement des répondants pour la transition écologique

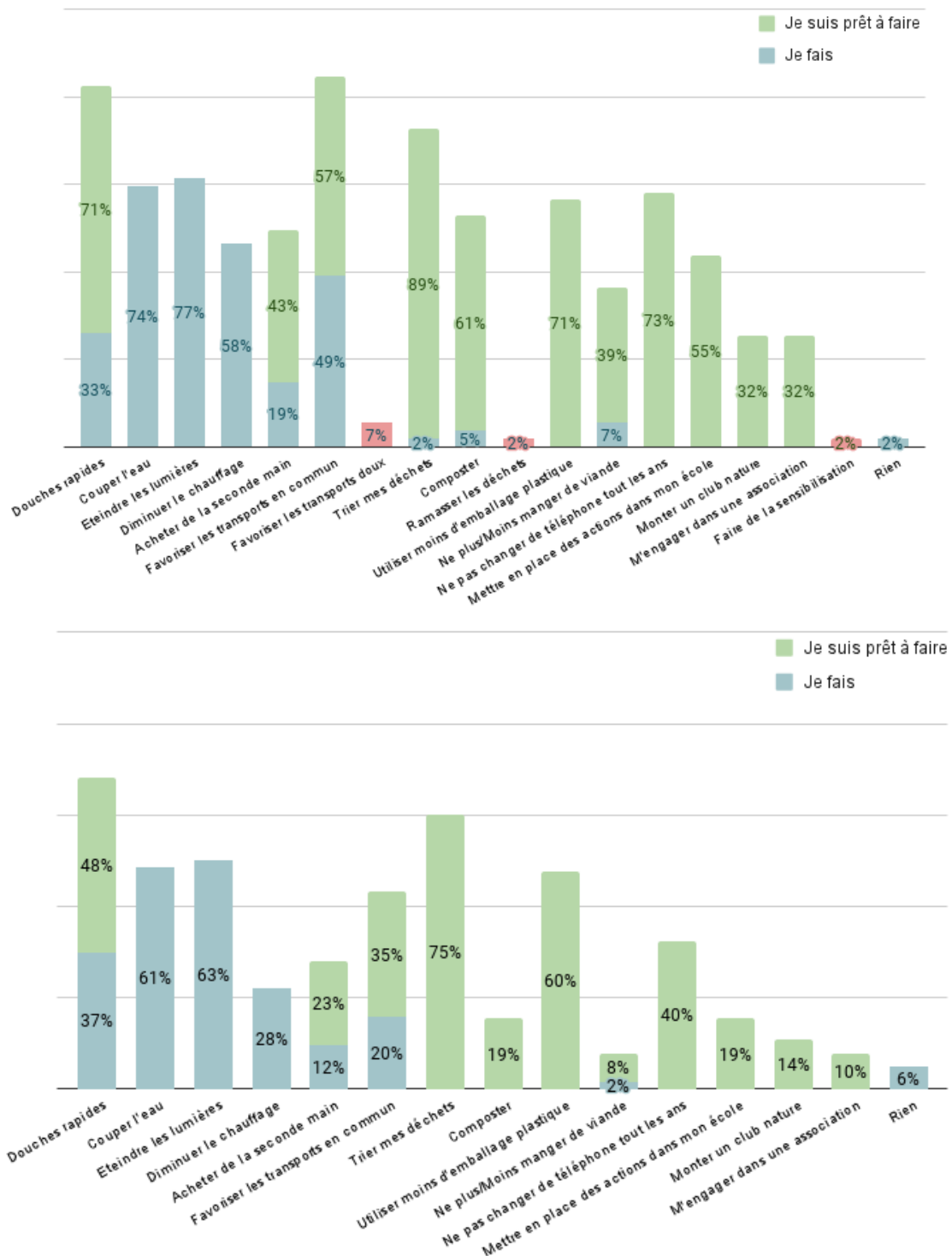


Figure 22 : figure 9 questionnaire français (en haut) et italien (en bas)

S'informer : sources, fiabilité et sujets

Quelle que soit la nationalité, les élèves s'informent tous majoritairement grâce à leurs proches et aux réseaux sociaux, et dans les deux cas ils ont une confiance restreinte en leurs sources qui ne leur permettent que partiellement de comprendre et d'agir. On remarque tout de même, que les élèves français sont plus nombreux à déclarer que leur information leur permet au moins partiellement d'agir, ce qui est cohérent avec les observations précédentes selon lesquelles les élèves français se sentent plus concernés par la transition écologique, et sont plus nombreux à agir que les italiens.

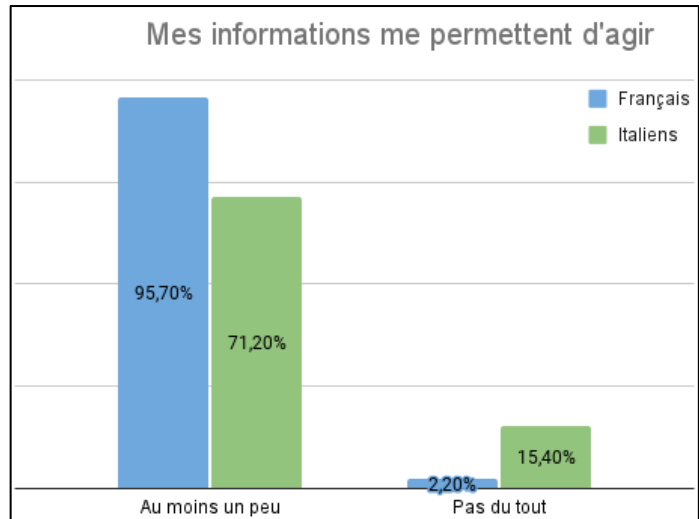


Figure 23 : figure 11 selon la nationalité

En ce qui concerne les sujets sur lesquels les élèves interrogés veulent en apprendre davantage, nous avons, comme vu dans le chapitre 2, les causes et les risques qui arrivent en premier, puis une catégorie avec les conséquences et les impacts, et les transports en dernier. Là encore, si on retrouve ces 3 catégories dans les deux cas, les pourcentages ne sont pas nécessairement les mêmes. Par exemple, côté français 60% souhaitent être renseignés sur les risques, et 40% sur les causes, alors que 45% des italiens veulent être informés sur ces deux sujets. De plus, côté italien la catégorie transport arrive au même niveau que celle plutôt axée sur les conséquences et impacts (autour de 20% déclarent vouloir en savoir plus sur ces sujets-là), tandis que côté français, il est un peu moins demandé. Enfin, on observe une plus grande proportion d'élèves italiens qui répondent « je ne sais pas » à cette question, et un élève français qui a rajouté une proposition, et déclare vouloir être informé sur les moyens d'agir.

Sur quels thèmes les répondants souhaitent-ils être informés ?

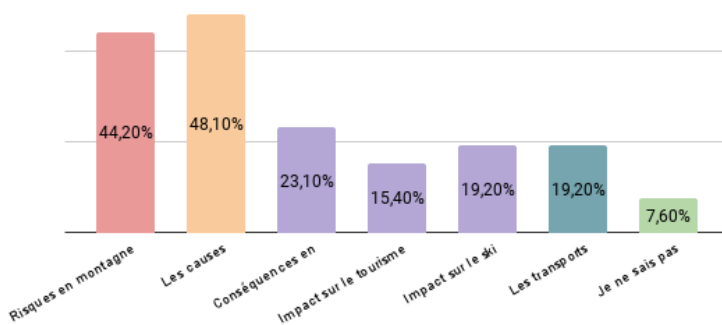


Figure 25 : figure 12 questionnaire italien

Sur quels thèmes les répondants souhaitent-ils être informés ?

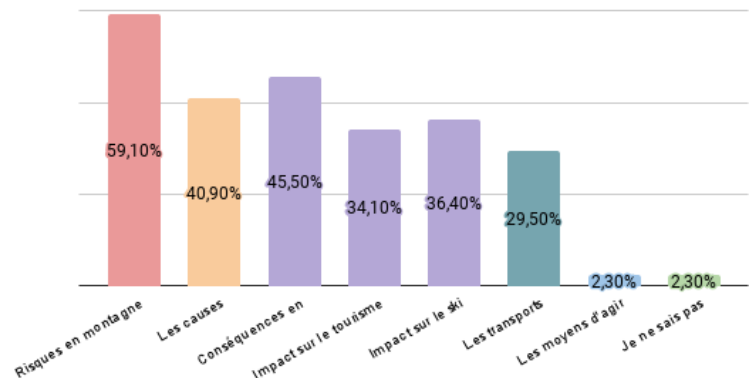


Figure 25 : figure 12 questionnaire français

Escape Room : attentes et pratiques

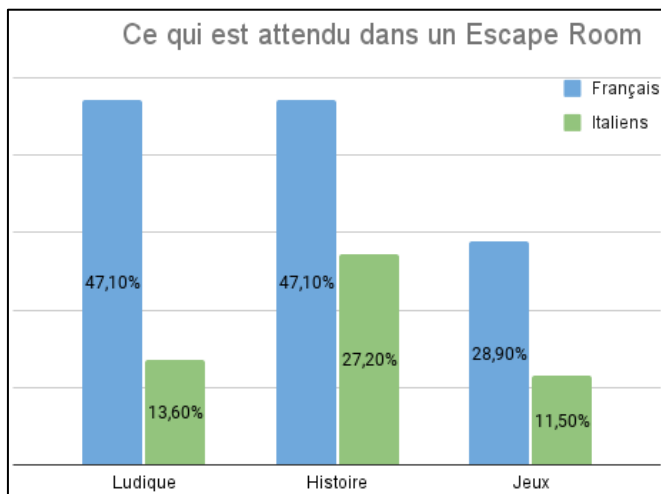


Figure 26 : figure 13 selon la nationalité

Malgré qu'ils soient plus d'un quart français et italiens confondus à avoir déjà fait au moins un Escape Room, et plus de 95% à avoir bien aimé, les élèves français ayant déjà fait un Escape Room sont 35% de plus que les élèves italiens.

Du côté de ce qu'ils souhaitent voir dans un Escape Room, le côté ludique, et l'histoire semblent plus importants pour les jeunes français, mais dans tous les cas nous retrouvons un fort souhait d'énigmes, de pièces et de cloisons cachées, et d'objets à manipuler.

Dans le chapitre 2, on a vu que ce qui faisait le plus envie aux élèves était l'univers du « cerveau humain », et celui du « voyage dans le temps ». L'univers qui leur paraissait le plus adapté était plutôt le « voyage dans le temps », suivi par le « cerveau humain » et le « PC de crise » en deuxième position. Quand on regarde les résultats français/italiens séparément, on a bien « voyage dans le temps », suivi du « cerveau humain » et du « PC de crise » en deuxième position pour l'univers qui leur paraît le plus adapté, mais là encore on est plus proche d'un 1/3 pour chacune des propositions, et la sélection d'un thème se fait plutôt sur la base de leur. C'est d'ailleurs sur ce point qu'on observe des différences entre français et italiens, puisque côté français le « vaisseau à voyager le temps » fait le plus envie, alors que pour les élèves italiens, c'est le « cerveau humain » qui arrive en tête.

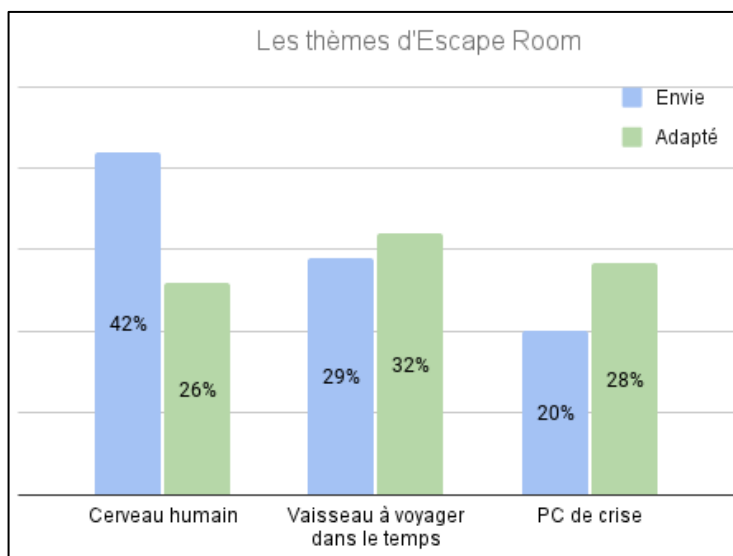


Figure 28 : figure 14 questionnaire italien

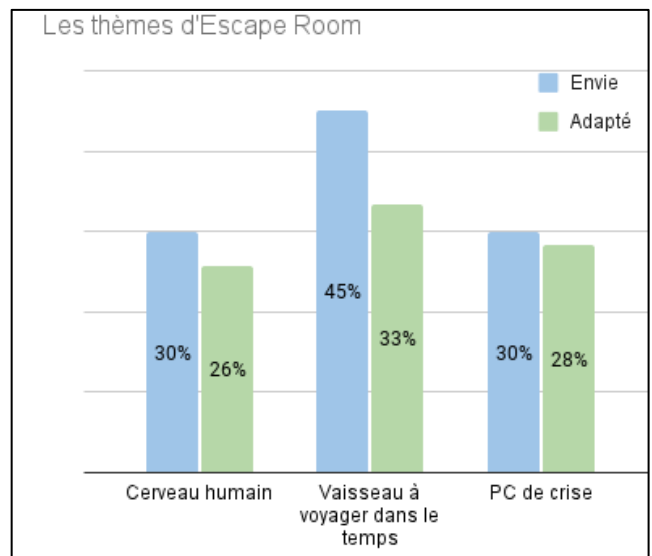


Figure 28 : figure 14 questionnaire français

Notre public cible, les 11 – 15 ans

Les 11 – 15 ans représentent 87% des répondants, dont 45% de français, et 55% d’italiens. Nous avons fait le choix d’inclure les jeunes de 15 ans car, en France, notre public cible correspond aux collégiens, de la 6^{ème} à la 3^{ème}. La journée de lancement ayant eu lieu après le mois de janvier, il est possible qu’une partie des élèves de 3^{ème} aient déjà 15ans. De plus, ils représentent 19.60% des répondants français. Du côté italien, aucun jeune de 14 ans ni de 15 n’a répondu au questionnaire.

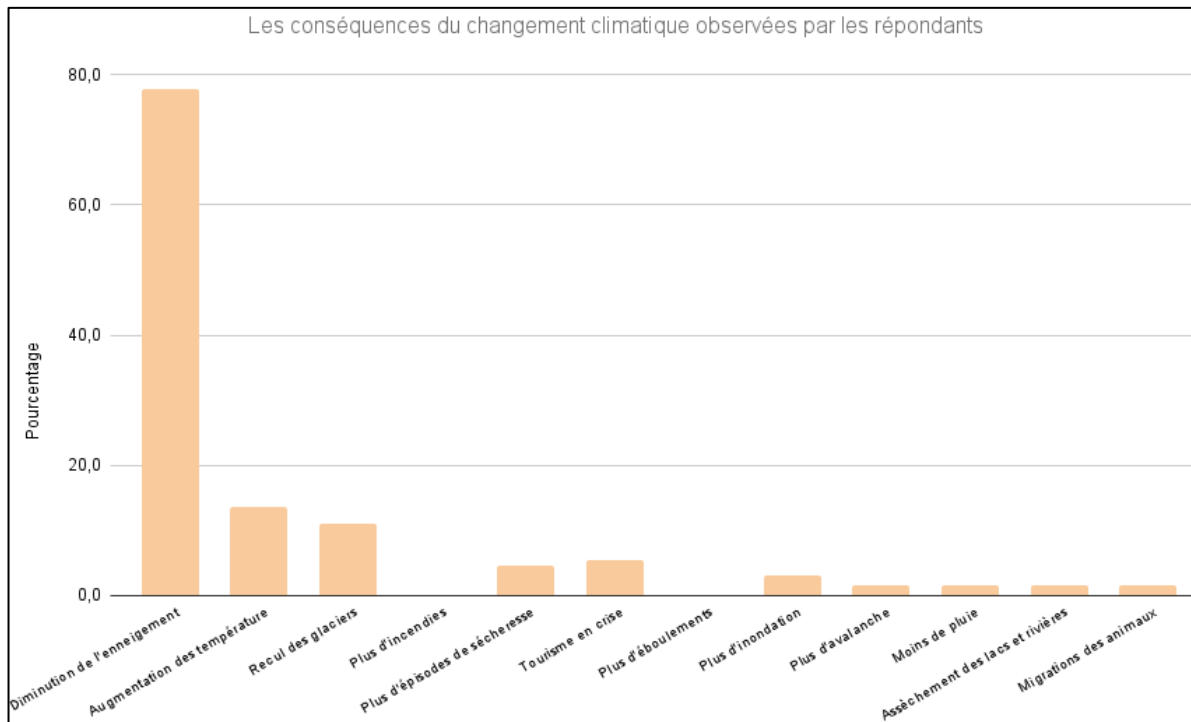


Figure 29 : figure 3 pour notre public cible

La forte proportion des répondants au questionnaire se situant dans la tranche d’âge de notre public cible, très peu de différence existe entre leurs réponses, et celles tout âges confondus. En effet, si nous comparons leurs connaissances des termes « changement climatique, et « transition écologique », nous avons des résultats identiques. Concernant leur perception des conséquences du changement climatique, les mêmes réponses sont citées par les élèves de 11 à 15 ans et par les jeunes de 11 à 20 ans, mais nous observons tout de même moins de jeunes déclarant observer d’autres conséquences que l’enneigement.

Leur connaissance de l'impact du changement climatique est similaire quand on regarde la durée de l'enneigement en 2050, la biodiversité, ou encore la vitesse du changement climatique. En revanche, quand on les fait se positionner (vrai ou faux) sur diverses conséquences possibles du changement climatique, les proportions diffèrent entre 11 – 20 ans et 11 – 15 ans, mais cela ne change pas les conclusions que nous avons faites dans le chapitre 2 : les 11-15 ans ont plus conscience des conséquences qu'ils peuvent observer et ressentir. Étonnement, ils ont plus conscience de la disparition des glaciers : 95% des 11 – 15 ans se positionnent pour, contre 70% des 11 – 20 ans. On observe la même chose pour l'augmentation des événements extrêmes et le fait que les stations de ski sont menacées. En revanche, on a plus d'élèves qui se positionnent sur le faux pour l'impact sur la santé, ou encore la diminution de l'accès à l'eau.

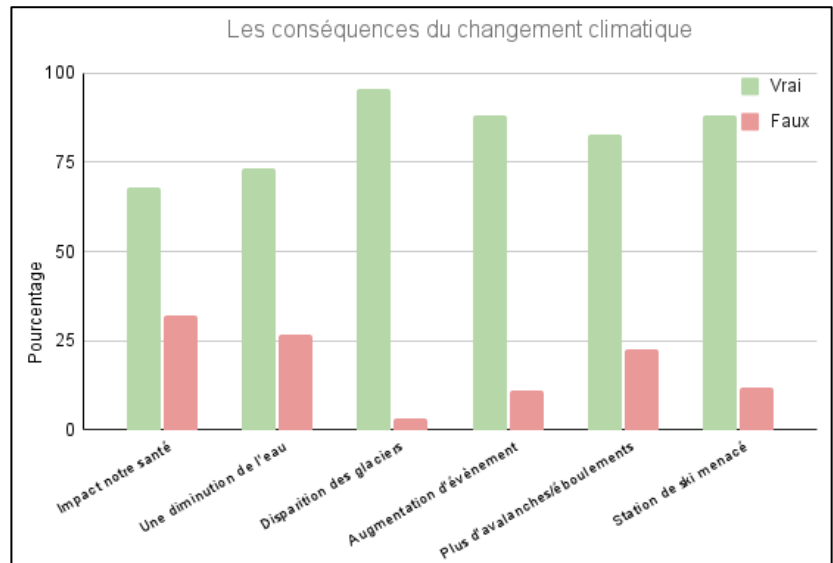


Figure 30 : figure 5 pour notre public cible

En ce qui concerne leur engagement pour la transition écologique, nous n'observons aucune spécificité de notre public cible par rapport à l'analyse tout âge confondu, que ce soit sur ce qu'ils font, ce qu'ils sont prêts à faire, ou sur qui doit agir.

De même, nous ne remarquons aucune différence dans leur manière de s'informer, et l'évaluation de la qualité des sources d'informations qu'ils utilisent.

Pour ce qui est de l'Escape Room, il n'y a pas de différence dans la pratique entre les 11 – 15 ans et les 11 – 20 ans. En revanche, ils ne se positionnent pas de la même façon sur le choix de l'univers, le « cerveau humain » passe devant pour ce qui est de leur envie, et le « vaisseau à voyager dans le temps » reste devant pour ce qui leur paraît le plus adapté, mais avec un peu plus de popularité. De manière générale, on observe tout de même que les deux univers qui semblent convenir le plus sont le « cerveau humain », et le « voyage dans le temps ».

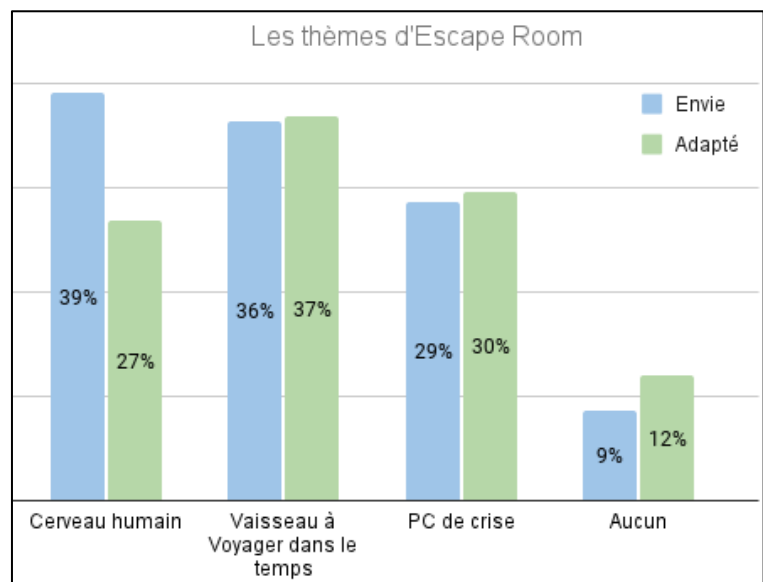


Figure 31 : figure 14 pour notre public cible

Ressentis et Besoins

Rappel des objectifs et du déroulé de l'atelier

Cet atelier avait pour but de mieux comprendre, et connaître, les émotions que suscitent le changement climatique, et les besoins qu'ont les jeunes par rapport à ces dernières. Pour cela nous avons créé deux jeux de cartes : un jeu « émotions » et un jeu « besoins ». Les cartes sont constituées de l'émotion ou du besoin inscrit ainsi que d'une image l'illustrant, et ont servi à discuter, avec les groupes d'élèves, de sujets en lien avec le changement climatique. Une question était posée à chaque groupe, ainsi que des sous-questions si nécessaire :



Figure 32 : exemple d'une carte de jeu

Pour le premier groupe :

Qu'est-ce que le mot « transition écologique » vous évoque ?

- Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on vous parle de changer nos modes de vie ?
- Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on vous parle de changer notre façon de consommer ?
- Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous entendez parler d'économie d'énergie ?

Pour le deuxième groupe :

Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on vous dit « avenir de la montagne » ?

- Qu'est-ce que vous pensez quand vous entendez parler de perte de la biodiversité ?
- Qu'est-ce que vous pensez quand on vous parle de diminution du nombre de jours de neige en montagne ?
- Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on vous parle de l'augmentation des risques d'avalanche et d'éboulement ?

Pour le troisième groupe :

Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on vous dit qu'il « faut agir pour le climat » ?

- Qu'est-ce que vous pensez du fait qu'on vous demande d'utiliser moins de chauffage ou de favoriser les transports en commun à la voiture ?
- Qu'est-ce que vous évoque le fait de vous engager dans une association ?

Pour chaque thème abordé, les jeunes ont choisi une ou plusieurs cartes émotions et besoins, avant d'en discuter avec les animateurs présents.

Les émotions et besoins des différentes cartes choisies ont ensuite été prises en notes par les animateurs.

Les réponses obtenues

Face à la problématique de l'avenir de montagne, on peut voir que les élèves font plutôt face à des



Figure 33 : Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on vous dit "avenir de la montagne" ?

émotions négatives, et sont majoritairement « énervé », « alarmé », ou « triste ». Ils font aussi part d'inquiétude et d'anxiété. Face à ces émotions, il est ressorti que les jeunes avaient besoin de solution et de pouvoir agir et participer. Il semble donc intéressant d'essayer d'informer sur les possibles actions, face au changement climatique, ainsi que sur les moyens de s'engager.



Figure 34 : Qu'est-ce que la "transition écologique" vous évoque ?

Face à la question de la transition écologique on retrouve un peu les mêmes besoins, tel que l'action, mais couplée avec celui de changement et d'efficacité. Il ressort aussi un fort besoin de communiquer, notamment pour faire face à un sentiment de culpabilité, de déception, d'anxiété qu'ils éprouvent. Néanmoins, la transition écologique est aussi quelque chose qui leur donne de l'espoir, pour lequel ils ressentent de la

fierté. On voit bien ici que l'idée de changement qu'implique la transition écologique est acquise chez les élèves qui ont participé à l'atelier, mais qu'il reste un besoin de mieux comprendre et communiquer autour de la transition écologique. Aussi, les informer sur ce que c'est réellement, sur comment mettre en place cette transition, à l'échelle individuelle mais aussi collective, pourrait être intéressant.



Figure 35 : Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on vous dit qu'il "faut agir pour le climat" ?

Enfin, lorsqu'on les met face à l'injonction d'agir pour le climat, ils semblent majoritairement « serein », mais aussi « surpris », « dégoûté », ou encore « coupable ». C'est un sujet, qui semble leur évoquer à la fois des émotions positives et négatives, face auxquelles ils déclarent avoir besoin de justice, d'ordre et d'espoir, mais aussi de motivation et de changement.

Au-delà de l'évocation de la transition écologique, il serait intéressant de leur présenter les actions mener, ce qui peut ou a fonctionné, dans la lutte contre le changement climatique, mais aussi leur donner des clés pour agir, et mettre l'accent sur le besoin d'action individuelle et collective, car leur besoin de « justice » et « d'ordre » pourrait venir de l'impression que seul le citoyen doit agir, et d'être seul à agir dans leur coin.

Lien avec le questionnaire

Quand on regarde les réponses obtenues, par rapport à celles recueillies dans le questionnaire (figure 6 et 18), on remarque que les émotions qui reviennent souvent dans le questionnaire : majoritairement négative, et un peu de positif, avec « je ne pense pas » qui revient souvent dans le questionnaire sont cohérentes avec celles que nous avons retrouvées dans l'atelier. Ce que l'atelier nous apporte c'est que ces ressentis sont, en fait, très dépendants de l'aspect du changement climatique abordé, et de la question posée. Ces émotions négatives, incluant la colère, sont plus présentes quand on parle de l'avenir, alors que quand on aborde les transitions, ils sont plus curieux, bien que les émotions négatives restent fortement présentes. De même, l'espoir ou l'optimisme viennent se rajouter quand on aborde le passage à l'action.

En résumé...

Cet atelier, nous montre que la manière dont on présente les choses, et les termes employés impactent la réaction des jeunes, que ce soit dans ce qu'ils ressentent ou dans ce dont ils déclarent avoir besoin.

En effet, leur dire qu'ils « doivent » agir, semblent davantage provoquer le besoin de justice que quand on parle de « transition écologique », alors que les deux font appel à la nécessité de changer ses comportements et mode de vie.

De façon générale, on est plutôt face à des émotions telles que l'inquiétude, la peur, l'anxiété, l'énervement et la culpabilité, faces auxquelles ils semblent avoir besoin d'agir, mais aussi de communiquer et de parler.

Il serait donc intéressant, dans le contenu de l'exposition ou de l'Escape Room, de parler des différents moyens existants pour agir, individuellement et collectivement, ainsi que de remettre l'accent sur l'accès à l'information, et l'apport d'éléments de compréhension sur le terme « transition écologique ». De même, des activités/jeux dans lesquels ils doivent faire des choix, et passer à l'action pourraient être intéressants.

Thèmes et Rôles

Rappel des objectifs et du déroulé de l'atelier

Cet atelier avait pour objectif de connaître les thèmes d'Escape Room que les élèves souhaitent, et les rôles qu'ils ont envie d'incarner dans le jeu. Pour cela nous avons pris 4 grandes affiches, et des post-it de 2 couleurs différentes.

Sur 3 des affiches nous avons indiqué les titres et sous-titres des grands univers auxquels nous avons déjà pensé, et qui étaient aussi proposés dans le questionnaire :

- **Titre : Une plongée dans le cerveau**
Sous-titre : Enquêtez sur ce qui nous freine à agir et passez à l'action pour sauver notre planète
- **Titre : Exploration dans le temps**
Sous-titre : Voyager à différentes époques et agissez face aux impacts de l'humain sur son territoire
- **Titre : Menaces sur la montagne**
Sous-titre : Résolvez une succession de problèmes climatiques et sauvez votre territoire

La quatrième affiche a été laissée vierge, au cas où les élèves proposeraient d'autres idées d'univers.

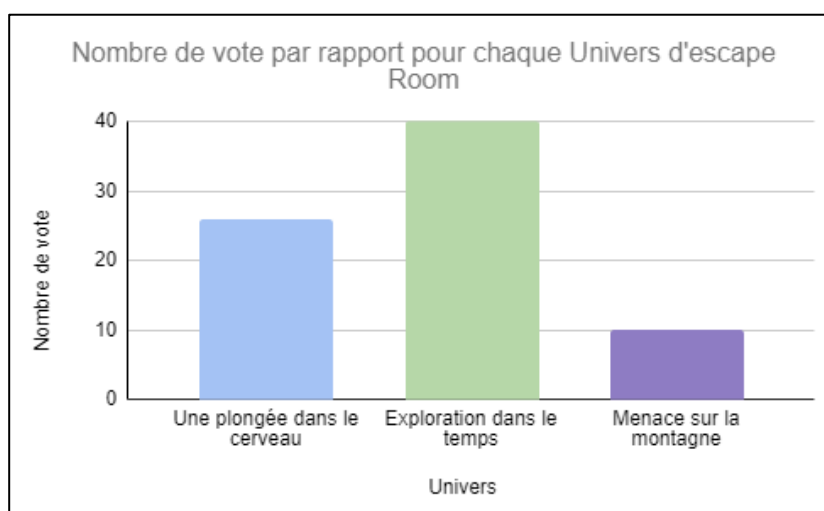


Figure 36 : Choix des univers pendant l'atelier

univers sont majoritairement des villes comme Bardonecchia, Oulx, ou la ville du dessin animé « Élémentaire » : Element City, mais on retrouve aussi la montagne avec le Mont-Nero, et l'idée du Bunker, avec parfois l'idée que l'action se passe au 19^{ème} siècle.

[Lien avec le questionnaire](#)

On voit bien ici, que l'atelier vient confirmer le questionnaire avec le « voyage dans le temps » qui arrive en tête, suivi du « cerveau humain », et du « PC de crise ». On s'aperçoit aussi que le PC de crise est vraiment loin derrière les deux autres avec l'atelier, laissant penser que ce n'est pas forcément le plus adapté pour notre public. Surtout, on voit qu'ils arrivent mieux à se projeter dans l'univers du « voyage dans le temps », malgré une forte attraction pour celui du « cerveau humain ». C'est ce qui pourrait expliquer le fait qu'ils expriment avoir plus envie du « cerveau humain », tout en déclarant que le « voyage dans le temps » est le plus adapté.

En résumé...

Pour les 3 univers, on retrouve des catégories similaires de personnages avec notamment des scientifiques qui reviennent régulièrement qu'ils soient réels (Einstein, Marie Curie...), ou fictifs (docteur Emmett Brown).

On retrouve aussi le personnage de l'ornithorynque qui a eu un certain succès auprès des élèves, ainsi que des idées plus « classiques » comme pompier, explorateur, glaciologue...

Du côté des lieux on retrouve un certain nombre de villes réelles (Lyon, Bardonecchia, Los-Angeles), ou fictives (Element City), mais aussi des bunkers, la voiture de « Retour vers le futur » (idée revenue plusieurs fois aussi), ainsi que des lieux plus « classiques » comme le laboratoire ou l'hôpital.

Enfin, l'idée que l'action se passe au 19^{ème} siècle est revenue un certain nombre de fois, tout comme celle d'incarner des personnages historiques comme Napoléon ou Abraham Lincoln.